

Juste Terre!

n°99
JUN 2013

www.entraide.be

Voici venu le moment de dire merci du fond du cœur à toutes celles et tous ceux qui ont consacré un peu (ou beaucoup !) de temps à faire de la campagne de Carême 2013 la belle réussite qu'elle a été. On a beau se répéter que chaque année, c'est pareil, nous ne nous laisserons jamais de ce soutien et nous ne pourrons jamais trouver comme « allant de soi » que des milliers de personnes, animées par un même élan de solidarité, se dévouent corps et âme pour faire vivre au cœur de leur famille, de leur paroisse, de leur école, de leur quartier, un message d'espoir et de fraternité. Oui, nous voulons que la terre tourne plus juste et nous voulons agir ensemble pour faire advenir ce rêve, ici et maintenant !



Le mot du président

Après la campagne de Carême qui aura mobilisé nombre d'entre vous au cours des mois de février et de mars, je voudrais vous féliciter et vous remercier très vivement pour le travail remarquable que vous avez mené. Cette campagne aura été préparée avec beaucoup de ferveur et d'intelligence. L'élaboration des thèmes, le choix des partenaires, la mise au point des dispositifs visuels (affiches et DVD), la définition et la mise au point des actions, tout cela a représenté un très gros travail, opérationnalisé et concrétisé en de multiples endroits de Wallonie et de Bruxelles.

Pendant cette campagne, vous avez mobilisé de multiples réseaux. Depuis la conférence de Pierre Rabhi, à Louvain-la-Neuve, qui a créé des liens originaux avec les étudiants et des chercheurs jusqu'aux Pausas café dans les magasins Colruyt, qui ont permis à des bénévoles n'appartenant pas à Entraide et Fraternité de s'essayer à cette militance un peu particulière et qui y ont trouvé du goût.

Cette année-ci, j'ai eu le privilège d'être le témoin ou de participer à plusieurs de ces activités : réunions, soirées-débats, soupers solidaires... Avec des hauts et

des bas mais toujours plus de hauts que de bas. Toutes ces activités ont du sens et laisseront des traces. Si minimes qu'elles soient, elles ont un impact qui ne se résume pas aux sommes récoltées. Par les animations que vous avez organisées, vous aurez permis à des gens de comprendre que « partager » signifie « prendre part à », c'est-à-dire participer, s'impliquer, être un acteur dans un mouvement de solidarité. C'est un axe cardinal de l'action d'Entraide et Fraternité sur lequel on n'insistera jamais assez. Et, une fois encore, vous aurez démontré au cours de cette campagne qu'Entraide et Fraternité est un formidable outil de solidarité.

Les témoins que nous avons invités et qui ont participé à nos activités n'ont pas dissimulé les souffrances vécues par les populations ou les communautés avec lesquelles ils travaillent. Tous, ils représentent des femmes et des



Michel Molitor

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

hommes qui tentent de vivre debout. C'est à cela, avec modestie mais détermination, que nous contribuons. Et aussi à affirmer que dans ce monde où le malheur est l'expérience de tant d'hommes et de femmes, la solidarité active est un levier puissant de résistance et d'action. Comme l'a dit, un soir, l'un des participants à une animation : une entraide respectueuse et une fraternité responsable.

Pour les chrétiens, au terme des chemins du Carême, il y a le matin de Pâques, le passage de la mort à la vie. Cela demeure une référence incontournable pour notre action commune, quelle que soit notre tâche ou notre responsabilité. A toutes et à tous, encore merci.

■ **Michel Molitor**

Président d'Entraide et Fraternité



PIERRE RABHI

L'agro-écologie est une éthique de vie !

Entraide et Fraternité a eu le plaisir d'accueillir Pierre Rabhi, en Belgique, pour une journée exceptionnelle, le 28 février. Pierre Rabhi est agriculteur et philosophe. Il est considéré comme un des pères de l'agro-écologie qu'il promeut aux quatre coins de la planète, notamment par le biais de nombreux livres. Retour sur cette journée qui restera un temps fort de cette campagne.

Beau succès de foule (plus de 1000 personnes s'étaient, en effet, pressées vers les Auditorios Sciences 10 et 11 de Louvain-la-Neuve) et contribution majeure de la pensée de Pierre Rabhi à la définition d'un socle théorique pour nos actions et projets, à la fois sur le plan agricole et sur le plan philosophique.

Une rencontre riche et forte qui fera dire à Louis, un de nos invités de Carême, bénéficiaire des actions du Comité Anti-Bwaki, au Kivu : « *Aujourd'hui, j'ai découvert que ce que je faisais dans ma communauté, c'était de l'agro-écologie et que cette pratique dépassait le simple domaine de la technique agricole mais me reliait à une conception de la vie et de la nature radicalement différente de celle proposée par le modèle économique actuellement dominant* ».

Cette journée du jeudi 28 février avait été préparée en collaboration avec la Maison du Développement Durable de Louvain-la-Neuve, l'Assemblée Générale des Etudiants, Vivre Ensemble et nos jeunes Alter'actifs. Elle a commencé par une rencontre avec la presse durant laquelle Pierre Rabhi, d'une voix douce mais déterminée, a sonné la charge contre le système alimentaire agro-industriel actuel : « **L'agriculture d'aujourd'hui est destruc-**

trice. Elle ne peut produire sans détruire : les sols, l'eau, le climat... Si on continue dans cette impasse, si on pousse encore en avant dans cette voie, cela va affamer l'humanité y compris au Nord de la planète (...). Ceci n'est pas une théorie de plus, les pénuries alimentaires nous guettent tous, c'est un processus d'une gravité extrême que les gens et les politiciens ne mesurent pas ».





Pierre Rabhi en appelle à l'insurrection des consciences

Faim, malbouffe, destruction des écosystèmes

Après une série d'interviews, une rencontre originale a eu lieu entre le penseur et trois groupes d'acteurs impliqués dans la construction d'un nouveau modèle alimentaire et agricole : des paysans, des consommateurs et des scientifiques. Chaque « secteur », à tour de rôle, a expliqué devant les autres ses projets et utopies, ses difficultés à sortir des sentiers battus et du cadre dominant, ses demandes aux autres groupes. Dans l'objectif de consolider une large alliance citoyenne pour sortir nos sociétés du **triple problème de la faim dans le monde, de la malbouffe et de la détérioration dramatique des écosystèmes** suite à l'expansion de l'agriculture industrielle sur la planète. Une rencontre riche et iconoclaste qui a vu des « experts » confronter, mais surtout conforter, leurs points de vue afin de refaire le monde.

Après un repas convivial et un temps de repos est venu un des temps forts de la journée pendant lequel Pierre Rabhi a dialogué avec une cinquantaine de jeunes rassemblés par l'AGL et les Alter'actifs. A tour de rôle, les différents groupes et *Kots-à-Projet* ont exposé leurs engagements en faveur de la solidarité et de l'environnement, leurs actions concrètes sur le campus, leurs difficultés pour faire progresser une prise de conscience citoyenne parmi les autres jeunes, leurs rêves et utopies pour une planète plus verte et plus fraternelle.

Narrant son itinéraire de vie personnel, Pierre Rabhi a raconté aux jeunes comment ce dernier l'a amené au cœur de la problématique mondiale de l'agriculture et de l'alimentation. Ayant fait l'expérience des transformations que la « modernité » a imposée aux modes de vie traditionnels, il est parvenu à la conclusion que le paradigme qui sous-tend l'ensemble de notre système économique et social actuel est erroné : « *Le toujours plus, le toujours plus vite et la course effrénée au profit nous amènent à nous rendre la vie impossible et encore plus aux générations futures* ».

Pierre Rabhi a ensuite expliqué aux jeunes comment il est entré en résistance et comment il se consacre à apprendre aux paysans du Sud, aux agriculteurs du Nord et à tous les citoyens à s'impliquer dans une « démarche de substitution technique ». Car il y a, en effet, des solutions. A nous de les mettre en œuvre.

« *Le problème est énorme et les gens se sentent dépassés mais ils ne doivent pas baisser les bras. J'ai le sentiment que plutôt que de couler, la société est en train de changer radicalement et vous en êtes la preuve vivante* », dira-t-il aux jeunes visiblement émus et impressionnés.

Une éthique de vie

« *Pierre Rabhi est à l'agro-écologie ce que Jimi Hendrix est à la guitare* », c'est en ces termes que la représentante d'Entraide et Fraternité a présenté notre invité lors de la conférence finale pour laquelle nous avons dû refuser du monde, faute de place !

On sent l'homme ému devant cette masse venue pour l'écouter. Et le public l'est aussi. Une heure durant, il racontera sa vie, son parcours, sa lecture du monde, sa spiritualité pour nous faire comprendre ce qui l'a amené à l'agro-écologie.

Pierre Rabhi n'a eu de cesse de marteler son message : alors que l'humanité est confrontée au drame de la faim et à des scandales alimentaires à répétition, les techniques et pratiques agricoles douces qui respectent les sols, l'eau et la vie sont les seules à représenter une solution efficace. Dans la multitude de solutions à mettre en œuvre collectivement ou individuellement, la sobriété tient un rôle important. Elle est une posture. L'antidote à la surabondance et à la surconsommation qui alimentent les multinationales et le système.

Face à un public enthousiaste, ce grand monsieur, visiblement devenu une icône pour énormément de gens, conclut : « *Devant la folie collective de notre inconscience, il importe de clamer que non seulement l'agro-écologie, ça marche mais qu'en plus, c'est une véritable éthique de vie !* »

■ F. Letocart

Chargé de communication



Consommateurs, paysans et scientifiques réunis au chevet de l'agriculture.

CARNET DE CAMPAGNE

Je fais ma part

La part du colibri est le titre d'un texte de Pierre Rabhi, qui s'inspire d'une légende amérindienne et qui commence ainsi : « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul, le colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : 'Colibri! Tu n'es pas fou ? Tu

crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part'. »

Telle est notre responsabilité à l'égard du monde, selon Pierre Rabhi qui s'interroge sur la difficulté de l'humanité à prendre ses responsabilités à l'égard de la planète. Car nous ne sommes pas totalement impuissants et cette légende invite à s'interroger sur notre pouvoir d'action.

« *Fatigués mais contents* », voilà en résumé le sentiment après cette campagne de Pascasie, Patient, Venant et Louis, nos partenaires de Carême. Ils ont partagé avec nous leurs impressions de retour de « mission » dans les différentes régions de Wallonie et à Bruxelles.

Nos quatre amis ont tout d'abord salué la préparation de la campagne : les contacts préparatoires, les outils et les formations thématiques...

Dispersés dans tout le pays pour une série impressionnante d'animations, nos quatre partenaires sont très heureux de l'expérience, même si elle fut intense avec parfois trois-quatre interventions par jour devant des publics fort différents ! Nos amis africains ont souvent été surpris de l'âge des assemblées qu'ils ont rencontrées mais ça, c'est la réalité sociologique du Vieux Continent...

« *J'ai pu constater comment les gens et les communautés de Belgique se mobilisent. Je me suis rendue compte que nous partageons le même combat !* », a constaté Pascasie Kana, de l'OAP (Burundi).

Ils ont aussi relevé la pertinence des outils qui venaient en complément des témoignages et tiennent aussi à souligner l'implication des volontaires d'Entraide et Fraternité dans toutes les régions : non seulement, ces bé-

névoles mettent concrètement et efficacement la main à la pâte mais, en plus, ils maîtrisent bien les thèmes de la campagne ! Certains d'entre eux les ont hébergés avec beaucoup de générosité et de chaleur humaine.

Enfin, nos partenaires ont énormément apprécié d'aborder la thématique de l'agro-écologie dont ils ont découvert de nouvelles dimensions. Comme le dit Louis : « *Je ne remercierai jamais assez Entraide et Fraternité de m'avoir permis de participer à cette campagne et, notamment, d'avoir pu rencontrer Pierre Rabhi. Maintenant, non seulement je sais que je fais de l'agro-écologie mais je sais aussi que je m'inscris dans une dynamique mondiale de lutte efficace contre la faim !* ».

... et Venant : « *La campagne de Carême d'Entraide et Fraternité fut une occasion opportune pour pouvoir présenter notre organisation et les initiatives des communautés paysannes au Burundi (...). Elle a aussi été une occasion de rencontrer les agriculteurs belges et les éleveurs. J'ai comparé avec ce que nous faisons chez nous et c'est très différent. Cela m'a encouragé à continuer ici, chez nous, pour toujours aller de l'avant. Les agriculteurs en Belgique ont des grandes terres, nous ne pouvons prétendre à avoir autant mais il faut prendre soin de ce que nous avons* ».

■ F. Letocart

Chargé de communication



Nos partenaires et le secrétaire général ont été reçus au cabinet de la coopération.



Louis Karhebwa (CAB, Congo) à la Solidarifète, à Welkenraedt.

DANGERS DE L'AGROBUSINESS

Une table ronde politique, à Mons

Le 8 mars, dans le cadre de notre campagne de Carême, une table ronde politique était organisée à Mons. Durant cette matinée passée entre les murs de l'Hôtel de Ville, Pascasie Kana (OAP - Burundi) et Patient Bagenda (CAB - République Démocratique du Congo) ont eu l'occasion de présenter les spécificités de l'agriculture paysanne dans leurs pays, tout en soulignant les risques liés au développement de l'agrobusiness.

Trois représentants politiques étaient présents : Richard Miller, député wallon et sénateur, représentait le Mouvement Réformateur (MR), Juliette Boulet, députée fédérale, représentait ECOLO, Renaud Baiwir, attaché au cabinet de Carlo Di Antonio, Ministre Wallon de l'agriculture, représentait le CDH.

Joëlle Kapompole, députée wallonne, députée de la fédération Wallonie-Bruxelles et échevine à Mons, devait représenter le Parti Socialiste (PS) mais n'a finalement pu être de la partie.

Devant ces responsables, nos invités du Sud ont rappelé les spécificités de l'agriculture paysanne dans leurs régions : plus de 80% de la population y est active dans une agriculture vivrière destinée à nourrir les familles. Les terres sont morcelées (la superficie exploitée par famille est inférieure à 1 ha) et ce sont surtout les femmes qui assurent les travaux des champs et la sécurité alimentaire des familles.



Des politiciens attentifs au discours de nos partenaires

Cohérence des politiques

Face à ce modèle traditionnel, l'agrobusiness se présente comme un danger. Il détruit le monde rural en s'accaparant les terres des paysans contraints de venir grossir les rangs des populations des bidonvilles. Il impose des monocultures où la mécanisation et la production vouée à l'export sont la règle. De par une logique d'intensification, il détruit l'environnement en utilisant massivement des engrais et pesticides chimiques tout en abusant de l'utilisation des ressources aquifères.

Face à ce problème, diverses recommandations politiques ont été abordées et portaient sur **le besoin urgent d'une réelle cohérence des politiques pour le développement**. Les recommandations se déclinaient en trois axes : la cohérence des politiques de coopération (au travers de l'opérationnalisation de la note stratégique défendant l'agriculture et la sécurité alimentaire), la cohérence des politiques extérieures (afin que les politiques commerciales belges et européennes ne viennent pas réduire à néant les efforts consentis par la Belgique au niveau de l'appui à l'agriculture paysanne dans le Sud) et, enfin, la cohérence entre les politiques intérieures et extérieures (par exemple, promouvoir l'agriculture paysanne et durable tant au Sud que chez nous).

Les échanges furent de qualité tout en étant conviviaux, nos représentants se sont montrés très sensibles à la problématique.

■ **François Delvaux**
Service Politique

BRUXELLES-BRABANT WALLON

L'agro-écologie peut nourrir le monde !

A Bruxelles, les membres des unités pastorales ont rencontré Patient Bagenda au cours de multiples conférences-débat sur le thème de la souveraineté alimentaire et le contexte du Kivu. Patient leur a partagé son analyse lucide sur les défis auxquels doit faire face l'agriculture paysanne en Afrique et les menaces, notamment de l'agrobusiness, qui pèsent sur elle.

A l'occasion de la tournée de Patient, les communautés d'origine africaine de Bruxelles n'ont pas manqué de se mobiliser aussi pour une célébration eucharistique festive et un repas de solidarité. Que de belles solidarités Nord-Sud !

« **Vous critiquez mais ne proposez rien !** », nous disent souvent les gens. Pourtant, les solutions existent ! Les bénévoles de Waterloo et de Braine-l'Alleud se sont réunis pour organiser un ciné-débat sur base du documentaire *Les moissons du futur*, de Marie-Monique Robin. Non seulement ce film démontre par une multitude d'exemples que l'agro-écologie peut nourrir le monde mais il pousse aussi tout un chacun à se poser la question de son engagement et de sa volonté de se transformer d'abord soi-même.

Au Nord comme au Sud, des initiatives émergent, porteuses d'espoir. Et c'est cet espoir qui s'est transmis à la soixantaine de participants, en cette soirée du 9 mars, à Braine-l'Alleud. **Ils savent désormais qu'il y a du concret à proposer, qu'un modèle plus juste et plus écologique peut et doit être encouragé.**

■ A. le Garroy et R. Pinto



Nord et Sud unis dans la lutte contre l'agro-industrie

LIÈGE

Les pesticides ou la vie



Un discours critique se fait entendre dans les milieux scientifiques

Une conférence *Le futur de l'agriculture : les pesticides ou la vie* a eu lieu le 30 janvier et a réuni quelque septante personnes. Elle était organisée en collaboration avec le CNC 11 11 11 et les Amis de la terre. Bruno Schiffers, professeur à Gembloux, a donné une assise scientifique à nos revendications politico-socio-environnementales !

Il a remis en question les méthodes de contrôle de l'utilisation des pesticides. Il a également jeté un pavé dans la marre du monde universitaire et de la recherche scientifique. Il demande que l'on mette en œuvre le principe de responsabilité (du philosophe Hans Jonas) pour nous préserver des risques inconsidérés liés aux conséquences de certains choix techniques par rapport à l'équilibre écologique, social et économique de la planète.

■ F. L.



HAINAUT

Ouvrir les yeux sur un autre monde

Que ce soit à Pâturages, à Chimay, à Momignies ou à Charleroi... dans le Hainaut, ce sont les écoles primaires qui se sont mobilisées durant ce Carême de Partage.

L'objectif était de susciter une première réflexion chez les enfants, souvent à mille lieux des questionnements liés à la solidarité internationale, leur ouvrir les yeux sur une autre monde, les éveiller à un questionnement sur la vie de « l'Autre ».

A la demande des enseignants, notre équipe de bénévoles de choc, mobilisée et bien formée, a donc fait atterrir l'Afrique des Grands Lacs auprès de nos chères têtes blondes, le temps d'une journée ou d'une matinée pédagogique.

Au centre du dispositif d'animation, la désormais traditionnelle malle pédagogique avec des objets de la vie courante du Burundi, laquelle permet littéralement de plonger les mains dans une autre réalité. Découvrir du manioc, des tissus colorés, toucher des calabasses et en deviner l'usage, jouer du tam-tam,

piler du grain, jouer avec un vélo en fil de fer, sentir le grain de café..., autant de petits gestes qui font partir en voyage avec tous ses sens et qui amorcent le début d'une réflexion sur sa manière de vivre en comparaison de celle de là-bas.

Ce fut une vraie découverte pour beaucoup d'enfants et le début de l'envie d'aller plus loin. D'autant que l'animation se terminait par geste concret : la rédaction d'un message pour un enfant burundais, inscrit virtuellement sur un poisson coloré et accroché à un filet de pêche en pensant très fort à l'importance d'être solidaire.

Si les animations ciblaient surtout les écoles primaires – toutes les années –, l'école secondaire n'a pas non plus été en reste avec l'action solidaire de l'Ecole Sainte-Marie, à Rêves, autour de la fameuse PSP : Partage - Solidarité - Participation !

■ F. L.

NAMUR-LUXEMBOURG

Première soirée-conférence pour Louis, à Namur. Plus de 80 personnes autour du thème de l'agriculture paysanne, clé du développement au Congo. La soirée commence par une remise en contexte de ce pays, par Béatrice Bashizi (Caravane pour la paix et la solidarité). Et à Louis d'expliquer son travail et com-

ment il a décidé de transformer la canne à sucre en vin mais aussi en briquettes pour le chauffage. Il se rend compte que, sans le savoir, « il est dans le bon », comme il le dit. Il pratique l'agro-écologie. De retour chez lui, il va créer un système pour transformer les déchets de la canne en engrais organique.



Quand un agriculteur rencontre des agriculteurs...

... et bien, ils se racontent des histoires d'agriculteurs ! Voici ce qui est arrivé à Louis Karhebwa (Comité Anti-Bwaki, Bukavu, RDC) lorsqu'il a débarqué dans la « belle province » pour visiter le marché fermier de la Halle de Han.

Cette association, basée à Tintigny, est un laboratoire d'alternatives en milieu rural. Elle propose une série de services allant de la formation en informatique pour demandeurs d'emploi jusqu'au service traiteur avec produits du terroir, en passant par diverses formations dans le domaine de l'HORECA. La Halle de Han a créé un marché fermier hebdomadaire qui réunit une trentaine de producteurs.

Le but de cette initiative est de faire se rencontrer producteurs locaux et consommateurs. De créer du lien et de supprimer les intermédiaires « entre la fourche et la fourchette », tout en visant la promotion des produits du terroir et la défense d'une agriculture paysanne, locale et de qualité.

Pour un agriculteur du Congo, ce fut évidemment une expérience très riche que de dialoguer avec des confrères du Nord,

de partager un vécu professionnel, de constater bien évidemment que certaines conditions de travail sont différentes mais aussi et surtout que beaucoup de problèmes et difficultés sont similaires. Notamment, la lutte contre le complexe agro-industriel qui laisse peu de place aux petits paysans !

Autour d'un bol de riz de Carême et en présence du bourgmestre de la commune ainsi qu'une délégation du Bénin, Louis a engrangé une foule d'informations et de contacts dans l'optique d'optimiser sa propre production et d'améliorer le projet de son association.

Louis a pu découvrir différents produits locaux (viandes, salaisons, confitures...) et s'initier à leur mode de production.

D'ailleurs, il a joué les prolongations puisque, peu avant son retour au pays, il est revenu se former deux jours durant à la fabrication de fromage dans une fromagerie artisanale de la région ! Une nouvelle piste pour un projet de fromage « made in Kivu » bientôt ?

■ F. L.

GARE À L'AGROBUSINESS !

Le 7 mars, aux petites heures du matin, Entraide et Fraternité était dans cinq gares de Wallonie pour aller à la rencontre des navetteurs et les mobiliser en faveur des petits paysans qui luttent efficacement contre la faim.

Dans ces gares, des équipes de bénévoles et de permanents d'Entraide et Fraternité ont distribué un quizz ludique pour attirer l'attention sur le fait que la faim dans le monde peut être efficacement combattue à condition de soutenir le travail des petits



Nos bénévoles en action



paysans qui font le choix de l'agro-écologie et non pas en confiant la responsabilité de nourrir le monde aux multinationales de l'agrobusiness.

Le public a été sensible à ces questions et a bien accueilli nos équipes. La presse locale n'a pas manqué de relayer cette action à Libramont, Verviers et Mons !